

# LOVE'S INDUSTRY



RAPHAËL ORTOLAN

Raphaël Ortolan

## Love's Industry

© Raphaël Ortolan, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-1842-6

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## Chapitre 1 : Routine

Le soleil déclinait déjà à l'horizon alors que je finissais mon travail au bureau. De temps en temps, je regardais l'heure dans le coin en bas à droite de mon ordinateur : 9 décembre 2047, 17h45. Je suis employé de bureau pour une assez grande entreprise, Code Platinum, basée à San Francisco. Vers 18h, j'éteignis mon ordinateur quand un collègue de travail m'interpella depuis son bureau.

— Hé Simon, tu viens boire une bière avec nous ?

— Oui, je veux bien !

J'ai 26 ans, les cheveux châtain clair descendant jusqu'aux épaules, des yeux bleus et une petite barbe.

Nous sommes allés nous asseoir avec deux de mes collègues à une table d'un bar situé en face du building de Code Platinum. William avait la cinquantaine et travaillait dans cette entreprise depuis longtemps, l'autre, Harry avait mon âge. Le bar était rempli majoritairement par des personnes cherchant à décompresser et à oublier un peu leur journée de travail.

— J'ai entendu le boss parler aujourd'hui, commença William. La société va super mal apparemment.

— Ouais, on est au courant, répondit Harry l'air déprimé.

— Vu les temps qui courent, ça risque d'être compliqué de retrouver un emploi, ajoutai-je

— Maintenant avec les androïdes qui se démocratisent, des métiers vont disparaître à coup sûr, expliqua William.

— Le gouvernement essaye de limiter les androïdes de travaux, et vu le prix, beaucoup d'entreprises font le choix de conserver des salariés humains.

— C'est qu'une question de temps, mais peu importe, moi je serai déjà à la retraite ! dit Will en rigolant.

Harry finit rapidement sa bière avant de déclarer :

— Bon, je dois y aller, je dîne avec ma copine ce soir.

— Tu as une copine ? Je n'étais pas au courant, s'étonna William en souriant.

Harry s'arrêta, l'air un peu gêné.

— En fait, c'est une androïde, dit-il un peu honteux.

Le sourire de William s'effaça alors de son visage.

— Ah je vois, profite bien alors, répondit-il en ne sachant plus trop quoi dire.

Harry nous serra la main et partit.

Les androïdes ont révolutionné notre monde. Une catégorie en particulier s'est particulièrement démocratisée il s'agit d'androïdes servant d'âmes sœurs, des machines qui jouent le rôle de votre copine ou copain idéal. Une entreprise fondée il y a plus de 20 ans est spécialisée dans ce type de robots, la société Neowaifu. Elle fait aujourd'hui partie des 10 entreprises les plus puissantes des États-Unis, pratiquement au niveau des GAFAs.

— Tu en penses quoi de ces « Love androïdes » ? Je crois que ça s'appelle comme ça, demanda William.

— Je ne sais pas trop. Je peux comprendre que les gens se sentent seuls, mais je n' imagine pas me contenter d'une machine.

— Évidemment, ce phénomène me fait un peu peur, les jeunes sont trop feignants, au point même de ne plus draguer. Moi je suis persuadé que l'amour ne s'achète pas, dit-il fermement.

— Je suis assez d'accord avec ton point de vue.

— Mais bon, je suis peut-être un vieux dépassé par la technologie ! Rigola-t-il. Bref, je dois rentrer, sinon ma femme va me passer un savon.

Il me serra la main et chacun partit dans sa direction. Je rejoins le BART, le métro de San Francisco, pour rentrer chez moi, et pris place dans l'une des nouvelles rames. On pouvait traverser la ville très rapidement. À toutes les stations, s'étaient des affiches publicitaires animées pour les androïdes de NeoWaifu. Sur chacune des affiches sur fond rose, on pouvait lire des phrases du

style « *Avez-vous déjà vécu une vraie histoire d'amour ?* » ou « *Tu te sens seul ? Maintenant je suis là pour toi !* » ou encore « *Je suis sûre que tu n'as jamais eu une copine aussi sexy !* ». À côté des messages, de jolies femmes et hommes androïdes se mouvaient lentement en jetant des regards charmeurs aux passants. Cette société était l'une des seules à ne pas subir la crise actuelle, au contraire, elle recrutait même beaucoup actuellement.

Je descendis à mon arrêt et regagnai mon studio. Les placards étaient ouverts et mon lit n'était pas fait. J'étais quelqu'un d'assez désordonné. Je mis des nouilles instantanées au micro-onde en guise de diner, puis je m'assis sur le canapé.

— Télévision ON : chaîne 2.

La télé s'alluma sur la chaîne souhaitée grâce à la commande vocale. C'était le journal :

« Les chiffres sont tombés : moins de 900.000 naissances aux États-Unis en 2047, un chiffre historiquement bas. »

Je passai ma soirée à la regarder.

Le lendemain, mon réveil sonna à 7 h. Je me préparai et pris le métro comme d'habitude. Je n'aimais pas trop ce travail, mais comme j'ai peu de diplômes, j'ai du accepter le travail que je trouvais. A la base, je voulais être journaliste, mais j'avais échoué aux concours et les écoles coûtaient trop chères.

Je passai ma semaine comme les autres à taper sur mon clavier et à faire ce qu'on me demandait. J'avais parfois l'impression d'être comme ces androïdes, à faire la même tâche en boucle sans vraiment savoir pourquoi.

La semaine se déroula tranquillement, bien que mon patron semblait très préoccupé.

Le mercredi soir, je pris un verre au bar avec Harry. Il était vraiment plus joyeux depuis quelques jours.

— Apparemment, il y aura des licenciements vendredi, racontai-je.

— Ouais, je sais, soupira-t-il. William craint pour son poste.

— Il m'a dit que ce serait difficile de retrouver un emploi à son âge.

— Surtout avec la crise, mais bon, je ne m'en fais pas trop personnellement.

— Et sinon, ça fait combien de temps avec ta « copine » ?

— ça ne fait que quelques semaines, je sais que les personnes qui en achètent sont parfois mal vues, mais honnêtement, je me sens plus heureux depuis qu'elle est là.

— Tu es quand même au courant qu'elle est programmée pour t'aimer, dis-je d'un air sceptique.

— Tu penses comme William ; qu'est-ce que tu en sais d'abord ?

Il n'avait vraiment pas apprécié cette réflexion.

— Désolé, moi aussi avant, j'avais du mal à comprendre les gens qui prenaient des androïdes. Tu sais Simon, je pense que ça te ferait du bien.

— Je t'avoue que ça ne m'attire pas trop pour le moment.

La journée de vendredi fut la plus stressante de la semaine. D'après les rumeurs, c'était aujourd'hui que le patron devait annoncer les licenciements. Je travaillai lentement, je n'étais pas très serein. C'est vers 17h que le boss appela successivement des employés dans son bureau. Tout le monde était silencieux. Nous échangeons des regards depuis nos bureaux, tout en faisant mine de continuer à travailler. J'entendis sa porte s'ouvrir, il arriva dans la salle principale et posa son regard sur moi.

— Simon, tu peux venir dans mon bureau, s'il te plait.

Je me levai en serrant les dents.

Le chef me fit asseoir en face de lui.

— Je suis désolé, tu sais que la période est très difficile.

Il sortit alors un papier accompagné d'un chèque digital.

— Simon, c'est terminé.

Sans rien dire, je saisis ce qu'il me tendait et partis récupérer mes affaires. C'était prévisible.

Je croisai William à la sortie du bâtiment.

— J’ai appris pour ton renvoi, dit-il d’un air désolé.

— Je bossais ici depuis un moment, ça fait un peu bizarre quand même.

— C’est sûr. Harry aussi a été viré.

— Et toi alors ?

— J’ai gardé mon poste, j’ai de l’ancienneté dans la boîte et un peu plus de responsabilités.

— Je suis content pour toi.

— Que comptes-tu faire maintenant ?

— Trouver un nouveau job, que puis-je faire d’autre ?

— En tout cas, si je peux faire quelque chose, n’hésite pas à m’appeler.

Il me tapa sur l’épaule et partit.

Il y avait maintenant 2 ans que je travaillais pour Code Platinum. Même si ce n’était pas le travail rêvé, j’y ai acquis beaucoup d’expérience. Me dire que je n’y retournerai plus me laissait une sensation étrange. C’était mon véritable premier emploi et je n’avais jamais expérimenté le chômage auparavant.

Je passais mes journées dans mon studio à la recherche d’un nouveau poste. La crise économique actuelle ne facilitait pas les choses. De nombreux androïdes de nettoyage ou d’hôtesse d’accueil ont aussi pas mal contribué à la montée du chômage ces dernières années. Tous ces androïdes-là sont considérés comme « des androïdes de services » différents donc des « Love androïdes ».

Le soir, je laissais en général la télé en fond sonore, tout en mangeant mes nouilles instantanées.

« Ingrid Adkins annonce sa candidature pour les élections de 2048. Elle se présente à tout juste 40 ans et représentera son propre parti. Une femme qui était totalement inconnue il y a à peine deux ans. Son programme a pour but de favoriser le développement des androïdes, sujet assez polémique et discuté par nos politiciens. Malgré tout, ses chances de victoire restent assez faibles si l’on en croit les derniers sondages. »

Le mois de décembre se déroula sans que je retrouve de travail. J’ai passé



quelques entretiens qui n'ont pas donné suite. Je terminai le mois avec pas mal de factures.

Mes parents m'ont un peu soutenu financièrement, et malgré tout, je risquais d'avoir du mal à tenir encore un mois entier sans salaire.

Pour le 31 décembre, je passai la soirée avec quelques amis proches en dehors de la ville afin de me changer les idées.

Plusieurs étaient venus avec leur copain ou leur copine. L'une de mes amis était accompagnée d'un androïde. À son arrivée, certains la dévisagèrent, malgré ça, nous avons passé une bonne soirée, avec beaucoup de musique. Alors que notre amie discutait avec des connaissances à elle, son robot restait sur le canapé en buvant un verre tel un humain normal. Physiquement, ce qui distinguait les androïdes des humains c'était la couleur des yeux qui n'était jamais une couleur traditionnelle, orange pour lui. Toutes les machines ont aussi un code barre avec un numéro de série en petit sur la nuque. Je n'avais encore jamais parlé à un androïde, c'était l'occasion de le découvrir.

— Salut, tu es le nouveau copain de Mary ? Commençai-je sans savoir trop quoi dire.

— Oui, ça fait 2 mois que nous sommes ensemble, dit-il en souriant. Tu es un de ses amis ?

— C'est ça, on s'est connus à la fac, je m'appelle Simon.

— Moi c'est Cinnir, enchanté.

Il me serra la main.

— Que ressens-tu pour elle ?

La question pourrait paraître trop directe, voire inappropriée, cependant, j'avais affaire à un robot et je voulais entendre le genre de réponse qu'il pourrait donner.

— Je l'aime évidemment, elle n'a jamais pu trouver un homme qui l'apprécie à sa juste valeur, et elle se sentait seule, expliqua-t-il en la regardant d'un air doux.

Ses expressions étaient très humaines, c'était perturbant.

— Tu es en couple toi ? demanda-t-il en me sortant de mes pensées.

— Euh, non.

— Cela ne te dirait pas de prendre une androïde ? dit-il en rigolant.

— Je ne sais pas, je t'avoue que ce soir, c'est la première fois que....

— Tu parles avec une machine ? Me coupa-t-il.

— C'est exact, répondis-je un peu surpris. J'ai déjà eu des interactions avec des robots serveurs ou autres, mais c'est la première fois avec un « love androïde ».

— Je comprends, c'est normal d'avoir peur de ce que l'on ne connaît pas. Nous sommes les robots les plus développés, nous avons même la capacité d'empathie et d'amour.

Enfin, il est programmé pour dire ça, pensai-je. Pourtant, plus je parlais avec lui et plus il me semblait avoir affaire à un humain. J'étais même surpris d'avoir une discussion aussi complète avec lui.

— Je vois que tu te sens seul parfois, une androïde te ferait du bien, j'en suis persuadé dit-il amicalement.

— Les gars venez, il est bientôt minuit ! interpella un de nos amis.

Nous nous sommes tous réunis pour le décompte avant le nouvel an.

— Bonne année 2048 ! !

Une nouvelle année commençait, et elle allait marquer un changement dans notre société.